

HÉRITAGE
 par le Théâtre du Copeau
 (9 à 12 ans). Grand chambar-
 dement dans la basse-cour, les
 prairies et les étables: les pa-
 trons sont morts et les héritiers
 ne sont autres que les animaux
 de la ferme! Le coq tente de ré-
 tablir l'ordre et les bestioles in-
 staurent l'alliance. Mais très vi-
 te, le beurre tourne et l'odeur
 rance n'est pas loin. Le cheval
 s'isole, le chat mafieux lance
 son fiel, les cochons puissants
 d'à côté menacent, c'est la cri-
 se, tout le monde en est réduit à
 manger des œufs... Puissam-
 ment portée par Martine Kivits,
 Anouk Ganzvoorde, Patrick Wa-
 leffe (aussi metteur en scène) et
 Pierre Bodson, cette pièce écri-
 te par Jean-François Maljean sé-
 duit par son efficacité redouta-
 ble. Chantée et racontée à l'aide
 d'un échiquier et de pions ani-
 maliers ludiques, cette comédie
 musicale "chronique" avec piment
 les difficultés contre lesquelles
 cogne inévitablement une col-
 lectivité. Un des coups de cœur
 de la presse.

LE Soir MAD - 08/09/99

Héritage Atelier et Théâtre du Copeau

À la mort des maîtres, les ani-
 maux héritent de la ferme.

Comment cheval, âne,
 poules, cochons, vaches vont-
 ils faire «bon» ménage? Le ca-
 nevas initial rappelle la Fer-
 me des animaux de George
 Orwell. Comment vont-ils or-
 ganiser une vie économique
 équitable pour tous et satis-
 faire les besoins de chacun?
 Dans Héritage, le débat est
 posé avec subtilité. Nulle car-
 icature du tyran dominateur
 et d'une masse ouvrière bête
 et docile. Ici, les insatisfactions
 et les rêves personnels sont
 montrés avec tendresse et drô-
 lerie. L'âne de bonne volonté
 qui réclame sa carotte, la chat-
 te langoureuse qui joue son
 mafioso, le pigeon qui y perd
 son âme... tous et bien d'autres
 nous livrent des personnages
 attachants. Ce spectacle nous
 transporte avec cœur, intelli-
 gence et ingéniosité dans un
 univers musical conçu avec
 une économie de moyens.
 Nous passons du plaisir visuel
 à la performance de chant des
 acteurs sur scène, de l'émoti-
 on à la réflexion. Le théâtre
 existe ici dans toutes ses di-
 mensions. Un spectacle à voir.

Ana TEIXEIRA

Mention du jury
 pour l'originalité
 de la forme.

LE LIGUEUR 15/09/99

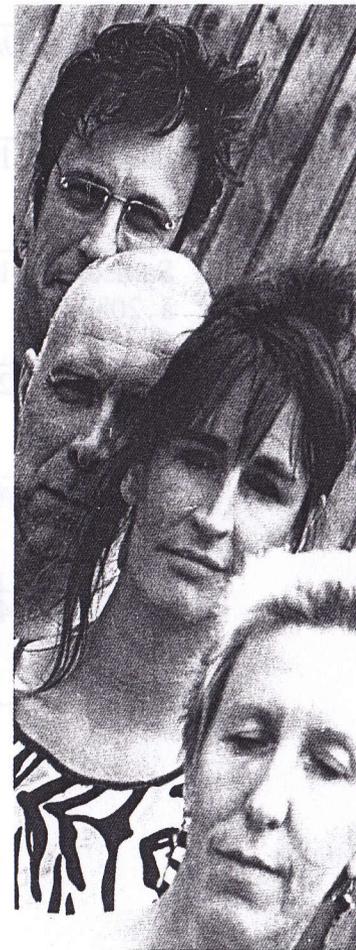
THEATRE DU COPEAU

Héritage

*Une histoire sans fin
 sur le mode de la comédie musicale,
 un thème brechtien traité
 avec férocité et dérision.*

<i>Écriture</i>	Jean-François Maljean
<i>Mise en scène & musique</i>	Patrick Waleffe
<i>Assitant</i>	Pierre Geranio
<i>Distribution</i>	Pierre Bodson Anouk Ganzvoorde Martine Kivits Patrick Waleffe
<i>Mouvement</i>	Isabelle Lamouline
<i>Costumes</i>	Natacha Belova
<i>Décor</i>	Annick Walachniewicz Kristin Delhayé Geneviève Périat Maurice Van den Broeck

Création
 1999



LA LIBRAIRIE CULTURE 01/09/99

HÉRITAGE

Faut-il privilégier l'individu
 ou la collectivité? Question
 presque brechtienne posée
 aux enfants par l'Atelier &
 Théâtre du Copeau et surtout
 par les animaux de l'Alliance,
 comme la célèbre ferme du
 même nom, avançant chaque
 argument sur damier noir et
 blanc dans une comédie musi-
 cale soufflante d'originalité,
 de dérision et de cruauté.

Par son métissage de genres
 musicaux berçant l'oreille du
 chant grégorien au rap et son
 entrejeu d'acteurs et d'objets,
 Patrick Waleffe réconcilie tous
 ceux qui auraient pu se frois-
 ser avec l'un ou l'autre art de
 la scène.

Culture

PEINTURE

VAN GOGH

Le "Portrait du Docteur Gachet" ressuscité

■ L'homme d'affaires japonais Ryoel Saito, qui avait acheté en 1990 le "Portrait du Docteur Gachet" de Vincent Van Gogh pour l'enchère record de 82,5 millions de dollars, avait perdu le contrôle de son tableau quatre ans avant sa mort, en 1996. L'œuvre de Van Gogh a ainsi échappé à la destruction, son propriétaire ayant émis le souhait que ses tableaux fussent incinérés avec lui. Lors du dégonflement de la bulle financière nipponne en 1992, Ryoel Saito avait fait faillite et ses tableaux, dont le "Le Moulin de la Galette" de Renoir, ont alors été saisis par la banque Fuji.

UN LIVRE

BANDE DESSINÉE Trondheim, l'infatigable

■ Qu'est-ce qui fait courir Trondheim ? Cette question, dix fois depuis dix ans se la sont posée les fervents lecteurs du dessinateur/scénariste français à la production-fleuve. A tel point (à l'instar des "Innommables" de Yann et Conrad, aux multiples tiroirs) qu'on se perdrait presque dans son flot de récits de fantaisie, qu'il s'agisse des aventures avec (ou sans) Lapinot ou de celles du gouailleux canard Donjon, qu'escorte désormais un Donjon Crépuscule également réalisé avec le concours de Joann Sfar...

A 35 ans, avec plus de 25 albums édités depuis 1989, Lewis Trondheim fait figure de phénomène, lui qui publie simultanément chez Delcourt, à L'Association, au Seuil, chez Dargaud, ailleurs encore. Le plus récent de ses albums, "Monstrueux bazar", délicieux de fraîcheur et d'humour, conte les aventures "presque normales" d'une famille "presque ordinaire". On y voit comment des enfants s'attachent à un monstre qu'ils viennent tout simplement de...dessiner. Un monstre prénommé Jean-Christophe, gentil comme tout, qui découvre qu'il existe plus grimaçant ou redoutable que lui. Graphiquement, imaginativement, Trondheim reprouve - avec trois fois rien - qu'il compte parmi les poètes de la B.D. d'aujourd'hui ; nous l'avons déjà écrit souvent, mais s'il continue sur sa lancée, nul doute que nous serons vite amené à l'écrire encore. (Fr.M.)

1. "Monstrueux Bazar" par L. Trondheim. Editions Delcourt (5, Passage du Mont-Cenis, 75018 Paris), 375 F (9,30 euros)

THEATRE

JEUNES PUBLICS Les nouvelles "Rencontres de théâtre" prennent réellement leur envol grâce aux gallinacés et autres bovidés d'un "Héritage" qu'on accepte très volontiers

A Huy, tout se joue sur l'échiquier

LAURENCE BERTELS
A HUY

Un coq, un âne et un "vrai" pigeon se déplacent sur l'échiquier. Les dés sont jetés. Les 29^{es} Rencontres de théâtre jeunes spectateurs prennent leur envol grâce à l'"Héritage", par le Théâtre du Copeau, qui a livré au public hutois une véritable partie de plaisir intelligent sur damier noir et blanc.

Eveillé par le jeu de la manipulation d'objets, la fibre sensorielle du spectateur a aussi vibré pendant la représentation de "Géant" par le Théâtre de la Guimbarde qui a choisi, quant à lui, de déplacer des statuettes sur les différents socles d'exposition d'une salle de musée.

Deux spectacles qui mêlent heureusement théâtre d'objets et de comédiens pour avancer sur le plateau les données de départ avec autant de joie, de précision et de détermination que l'enfant lorsqu'il avance ses petits chevaux ou ses pions de dames, ignorant encore qu'il se prépare au plus stratégique jeu d'échecs.

De stratégie, il est précisément question dans l'"Héritage", cette comédie musicale tout en dérision interprétée par quatre comédiens, Pierre Bodson, Anouk Gan-

zvoorde, Martine Kivits et Patrick Waleffe, qui rivalisent de talent dans le jeu, dans l'imitation de l'accent - du plus sicilien au plus british - et dans le chant, qu'il soit d'inspiration géorgienne ou franchement rap.

Patrick Waleffe, metteur en scène, fait en outre le choix audacieux sans jamais froisser l'oreille. Loin d'être illustrative, sa musique est langage et requiert une attention constante.

Autre atout du spectacle : l'exploitation d'animaux pour faire passer auprès des enfants les enjeux de la vie, le prix des compromis, les choix indispensables entre le profit de l'individu et celui de la collectivité.

Car à la ferme, rien ne va plus. Les maîtres viennent de mourir et n'ont pour héritiers que les animaux. Graines et foin commencent à manquer. Une réorganisation s'impose. Le modèle de la coopérative se profile déjà. La tentation est grande de poursuivre un idéal, celui de mettre le don de chacun au service de tous et ce, au nom de l'utopique "Alliance" comme la célèbre ferme d'une morne plaine.

Tricherie, trafic et revendication se glissent cependant rapidement dans les méandres d'une société parfaitement orchestrée sur damier. Ou le début d'une histoire sans fin, fresque drôle et cruelle à découvrir dès que possible et dès 7 ans.

GÉANT IRA EN GRANDISSANT

Grandir, tel est le thème choisi par le metteur en scène Charlotte Fallon, toujours proche des réelles préoccupations des enfants. Ici, elle raconte, aux aînés surtout, le drame de "Géant", cet enfant qui grandit trop vite pour enfin sentir se poser sur lui le regard approbateur de parents exigeants.

Quelques caisses sont posées sur le sol du musée. Gardienne des lieux, la comédienne Belen Montoro, dont la vivacité et le tailleur BCBG rappellent parfois Valérie Lemercier, s'affole. Les visiteurs sont arrivés et l'exposition est loin d'être prête. Alarmée par l'évidente timidité de l'ethnologue, elle décide toutefois de parer au plus pressé. A savoir, contenter les visiteurs-spectateurs en donnant vie aux objets soigneusement rangés. Apparaissent alors de très esthétiques statuettes inspirées de l'art primitif.

"L'enfant", ainsi l'appelle-t-on, voit le jour dans une peuplade qui jusqu'alors en était dépourvue. Désarmés, les habitants cherchent dans un vieux livre les secrets de l'éducation. Très vite, "L'enfant" doit grandir, passer du biberon à la purée de courgettes, manger, puis marcher, aller à l'école et le tout en moins de temps qu'il ne faut pour digérer une panade de fruits.

Rebelle, "L'enfant" se plie ensuite à la loi du genre et com-



L'"Héritage", une comédie musicale drôle, cruelle et très originale à transmettre sans droit de succession à la jeune génération.

prend au point de devenir un géant. Un spectacle qui interpelle les acteurs d'une vie trépidante où tout doit se jouer "presto"; où les enfants n'ont pas le droit mais le devoir de grandir vite et bien pour ensuite travailler et mourir de la même façon.

Joyeusement interprété par Belen Montoro et Gérard Marbehan, "Géant", bouclé à la veille des Rencontres, peut gagner en

émotion à condition de lui laisser un un peu plus... de temps.

MOINS HEUREUX

Moins heureux dans la rigueur de la mise en scène, "La question du cercle" du Chakipesz Théâtre intéresse grâce au texte inspiré du "Cercle de craie caucasien" de Bertolt Brecht, de la légende chinoise, du jugement de Salomon et de l'adaptation pour enfants de l'auteur espagnol Alfonso Sas-

tre. Pris par le récit, dont on oublie encore souvent l'issue, on assiste à une version théâtralement correcte d'une pièce qui a le mérite de rappeler avec simplicité la pensée du dramaturge allemand : "Chaque chose appartient à qui la rend meilleure, L'enfant aux cœurs aimants... La vallée à qui la désaltère pour que les meilleurs fruits jaillissent de la terre."

Des Rencontres
empreintes de sérénité

SELF-PORTRAIT, 1967 - SILKSCREEN INK ON SYNTHETIC POLYMER PAINT ON PRIMED CANVAS.
PRIVATE COLLECTION, ATHERTON, CALIFORNIA - PHOTO COURTESY ANTHONY D'OFFAY GALLERY